

Mosimann a le vague l'âme ce matin, alors il se tourne vers la chanson "Without you" de David Guetta et Fred Rister (avec Usher en featuring), et ces quelques paroles de Feu! Chatterton, "mille vagues t'emportent" pour une rencontre singulière, et un mix inédit

Ce matin, j'arrive devant vous sans avoir dormi. Je me suis mis une pression monstre en disant qu'il fallait absolument que je parle de santé mentale et puis, quand je vois ce qui se passe dans le monde, je ne m'autorise pas à penser à la mienne. Je la dilue comme une larme dans un verre d'eau en espérant que le goût disparaisse. Je me dis que ma peine n'a pas de légitimité ici.

Alors cette nuit, j'ai lu, j'ai lu *Inconsolable* d'Adèle Van Reeth en écoutant l'album posthume de Nino Vella, parti dans son sommeil sans un mot. Dans lunaire, il chantait « Je ne veux jamais tourner la page ». Alors je comprends que le deuil, ce n'est pas avancer comme si de rien n'était, mais accepter de vivre avec une page qui restera toujours ouverte, comme une note suspendue, comme une larme qui ne sèche pas. Alors, vous allez peut-être trouver ça con, mais il y a quelques semaines, j'ai perdu mon petit chien, Pikipou, 15 ans d'amour, à traverser les frontières, à prendre l'avion, en cachette sur EasyJet, et à laisser des traces indélébiles sur les sièges de la SNCF.

Aujourd'hui, chaque fois que je croise un chiot, c'est con, mais je pense à lui. Alors, c'est à ce moment-là que je comprends que le deuil n'a pas d'échelle, qu'il soit immense ou minuscule, il dit toujours la même chose, les larmes d'aujourd'hui sont les souvenirs de demain, chaque larme est une note, chaque note rejoint un amour qu'on croyait déjà éteint.

Un soir de victoire à peine sortie d'un célèbre château, j'ai rencontré Fred Rister. Il m'a tendu un papier et puis il m'a demandé un autographe pour sa fille. Je savais qui il était, je savais ce qu'il avait accompli aux côtés de David Guetta et puis, notamment avec ce morceau « Without You », j'apprendrai plus tard avec émotion que ce titre avait accompagné son dernier voyage.

Et aujourd'hui, quand je croise David, c'est toujours spécial, je pense à Fred, toujours. Après, est-ce que le deuil ce n'est pas aussi apprendre à habiter l'instable ? On voudrait des certitudes, des fondations solides et on découvre que tout peut se casser la gueule, comme dans ce titre de Paul et Fritz Kalkbrenner, Sky and Sand, un morceau qui parle d'une maison bâtie sur du sable.

Mais qu'est-ce que le deuil sinon ça, un lieu instable où la musique se tait, où il ne reste plus qu'un silence, un silence qui résonne, un silence qui fait du bruit, qui prend toute la place, et dans ce bruit-là certains trouvent encore les mots, ces vagues qui t'emportent et te renversent, mais qui rappellent surtout qu'on ne connaît pas l'après, parce qu'être aimé n'a pas besoin d'un monument pour exister, il suffit d'un refrain, d'une vague, d'une note qu'on croyait éteinte, ou comme les cris Adèle, d'un grain de sel au creux d'une larme.